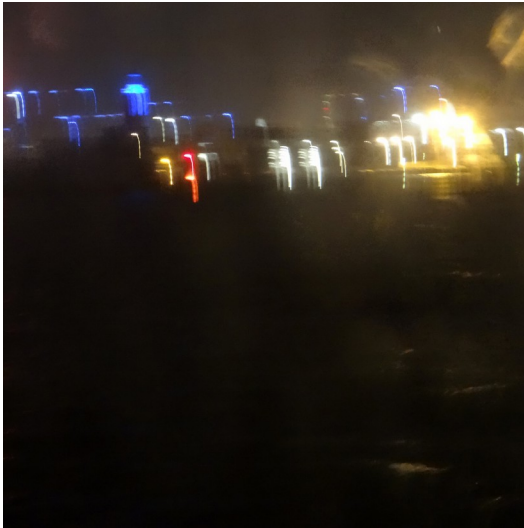


MICHEL CLIQUET

ATHANOR DES ÉCUMES



*« Poème
je vis de tes mirages
tel de la mer un paludier
dont il sublime la fleur du ciel »*

*« Parole... acte futile
vanité que bavardage
le mot mérite silence
l'émotion exige écoute
que le poème emplisse le vide »*

« J'ai deux amours : la Poésie, et le Lieu où je vis »

RHAPSODIE

Poésie, Poésie
convoi sans fin de mots
se frayant une trace
dans le paysage de nos questionnements

Poésie, Poésie
caravane incessante
que rythme le pas lent de nos pensées

Poésie, Poésie
troupeau des souffles innombrables
acheminés en transhumance
vers les sommets de nos idéaux

Poésie, Poésie
allègre sarabande
entraînant sans répit nos âmes
en tourbillons quotidiens

Poésie, Poésie
au point du jour
je dis ton nom

on le dit « ... de vivre »,
ou encore « ... des amours »
on le traite d'« ancien ... »,
de « bon ... » ou de « ... perdu »

il passe, sans repasser jamais
et jamais ne s'ennuie
un à un il nous extirpe du néant
comme de sa manche un prestidigitateur
sortirait des mirages

il nous grandit, nous enseigne, nous mûrit
puis sans que l'on s'en aperçoive
nous lasse, nous use, nous ride,
nous couche et nous regarde finir notre vie
pour s'en aller plus loin, recommencer inlassablement
son œuvre de Grand Nettoyeur de l'instant

car voici le maître qui fait hier de maintenant
et fera de demain un autre maintenant
le temps, pourtant, ce magicien,
produit de notre imaginaire, que nul jamais ne vit,
oui, le temps, dis-je... saurons-nous jamais s'il existe
vraiment ?

•

à ma page vierge

ta peau de louve blanche
poème de douceur sous mes doigts hésitants
tes yeux de grande prêtresse merveilleux de bonté
ciel nouveau-né à mes yeux
ton ventre de Terre Mère accueillant et généreux
nid d'amour de mes songes
ta bouche de chamane au souffle rédempteur
pardonnant nos errements
ton visage de lune au sourire soleil
capable d'arrêter mille légions en guerre
tes mains d'ange gardien chaudes et maternantes
aux dons secrets de guérisseuse
ton corps d'Ève amoureuse
suave perfection
lieu sacré de mon désir
ton âme patiente
pure et belle à croquer
dont l'appel stigmatise la mienne
toi tout entière

un dimanche d'hiver
au bord de mon chemin assise
tu as marqué mon front d'un improbable sceau
pour le temps qu'il me reste à vivre

•

l'enfant du soir
gisait au bord du fleuve
le long du fleuve gisait
sur le flanc
l'enfant d'un soir
allongé sans attente
sans sourire allongé
sur le sol du chemin
de halage
à la tombée du soir
sur le halage tombé
comme le froid
comme le soir
gisait le poing serré
serrait le poing sur le cœur
poing sur le cœur brisé
poing serrant une plume
d'oiseau mort
oiseau mort épuisé
qui ne volera plus
jamais plus ne volera
l'oiseau mort
qui était le sien
à l'enfant fatigué
de chercher dans le soir
l'oiseau égaré
son oiseau son ami
son ami d'un soir

•

sur les chemins de sable où nos pas se font lourds
alors que nous marchons au rythme lent des jours
en des lieux parsemés d'éboulis et de blocs
nous voyons quelquefois des montagnes de rocs
aux versants ciselés en parures légères
grands vaisseaux échoués, cathédrales altières
il est aussi des lieux que seul connaît le cœur
des lieux sans nul regret, sans passion ni douleur
sans muraille ni toit, sans porte ni cadène
purs instants de bonheur quand deux regards s'étreignent



de bise ankylosé
mon cœur était congère
lorsqu'un matin une aurore posa
son regard dans mon ciel
je devins un été
au cœur gonflé de miel

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ MMVI

